



**Note préliminaire à
l'Écho n°92
de mai 1913**

Dans les communions solennelles toujours cette différence inexplicable entre les sexes à Barbentane : 13 filles pour 9 garçons...

Dans Poissons d'Avril, j'ai adoré cette phrase "*l'immortalité des malins qui n'a d'égale que le bonhomie des dupes*"!!!

Pour la classe 1912, une nouveauté, le lieu de naissance des non-barbentanais est noté...

Je suis resté sur les fesses en lisant l'article sur les Boy-scouts. Il lui manque plus que l'étiquette 'maçonnique' pour vouer cette institution au feu de l'enfer...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

N°92 de mai 1913

Sommaire

- Page 01 = Édito : L'artiste Louis Veray (suite);
Page 06 = Pâques 1913 ;
Page 08 = Après Pâques ;
Page 08 = Communion solennelle et Confirmation ;
Page 09 = L'Éducation des enfants ;
Page 10 = Poissons d'Avril ;
Page 10 = Classe 1912 ;
Page 11 = Courrier militaire ;
Page 13 = États religieux ;
Page 14 = C'est ma Mère ;
Page 14 = La Dépopulation ;
Page 15 = Boys-Scouts ;
Page 16 = La page des enfants.

Sources : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

L'ÉCHO DE BARBENTANE

(Diocèse d'Aix-en-Provence)

Bulletin Paroissial Mensuel

Passer en faisant le bien!

Conservez chaque numéro

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

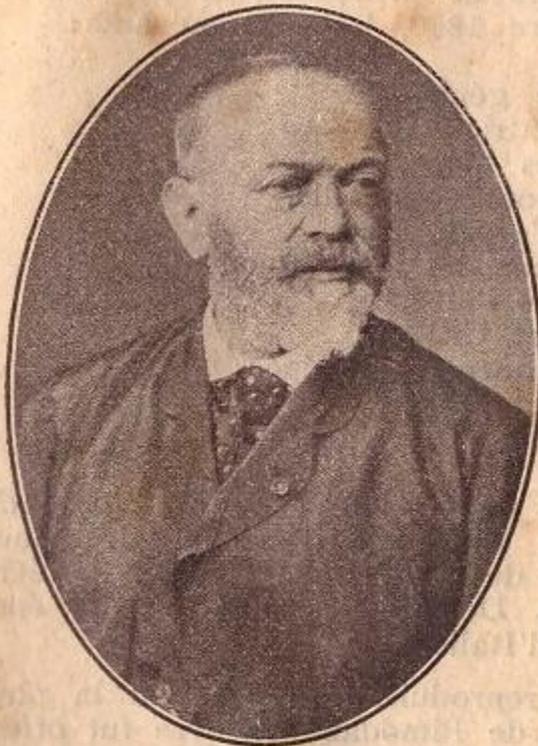
HYGIÈNE

Almezz-vous les uns les autres

Lisez et faites lire

L'artiste Louis Véray

Venise — Paris — Rome — Frohsdorf



A PRÈS avoir, le mois dernier, jeté un coup d'œil d'ensemble sur l'œuvre artistique de Véray, relatons aujourd'hui quelques circonstances heureuses de sa vie d'artiste, qui lui furent une source de joie et d'émotions indicibles.

Nous parlerons prochainement de son œuvre administrative; mais notre étude serait trop incomplète si nous ne donnions ici cette page suggestive et vivante.

— En mai 1851, envoyé à Venise pour représenter la « Société des amis de l'ordre, de Barbentane », auprès du Comte de Chambord, il reçut du prince une médaille en bronze et un autographe. Il avait alors

31 ans. Cette première visite n'était qu'un prologue, et le caractère de ses relations avec la personne royale devait désormais aller en s'accroissant jusqu'au degré d'une précieuse amitié.

Voici, entr'autres, une lettre datée de *Frohsdorf*, 2 octobre 1859.

Je n'ai pas oublié, Monsieur, la visite que vous êtes venu me faire à Venise.

J'ai été heureux alors de faire connaissance avec le français fidèle: je ne le serai pas moins de connaître à l'œuvre l'artiste distingué. C'est vous dire que je recevrai avec une vive gratitude votre belle statuette du brave Crillon. Je ne veux pas même attendre qu'elle me soit parvenue, pour vous en adresser mes sincères remerciements. Je me félicite de pouvoir y joindre la nouvelle assurance de toute mon estime et de mon affection.

Henri.

— Il vivait, à Paris, dans l'intimité de M. de Lourdoueix et des principaux rédacteurs de la *Gazette de France*. « Nous pûmes, dit l'un d'eux, le connaître et l'apprécier, en suivant ses travaux dans son atelier de la rue du Cherche-Midi. Son esprit droit et vif, sa verve provençale, son cœur si bon exerçaient une véritable séduction chez ses nombreux amis. Henri V l'accueillait avec son amabilité accoutumée et le traitait d'une façon digne du prince et de l'artiste. »

Celui-là même qui le connaissait et l'appréciait ainsi, le vaillant Guillaume Véran, journaliste de profession et poète à ses heures, lui dédiait, le 21 octobre 1860, les vers suivants:

Pour l'Artiste dont le génie,
Dote les arts et la patrie
Des traits glorieux des héros,
Ma Muse alors que tout sommeille,
Au nom de l'amitié s'éveille
Et salue avec vous l'aube des jours nouveaux.
Martyrs du glaive et de l'idée,
Pimodan, Lourdoueix et Crillon,
Bénissez le ciseau qui devient une épée:
Quand la parole est étouffée,
Phidias écrase Néron!

— En 1861, il reçoit le titre de *Chevalier de 1^{re} classe de François 1^{er} des Deux-Sicules*. Il venait d'exécuter les fines statuettes du roi François II et de la reine de Naples, derniers souverains de ce Royaume des Deux-Sicules, qui, à cette époque, était annexé au royaume d'Italie.

— En cette même année, il reproduisait avec talent la physionomie d'un héros, le général de Pimodan. L'œuvre fut offerte à Pie IX par MM. le marquis de Dreux-Brézé, les comtes de Cars, de Blacas d'Aulps, d'Henri de Riancey etc. Le Pape y répondait par un bref accompagné de sa bénédiction apostolique. (14 août 1861).

— Le 27 août 1862, Henri V écrivait de Frohsdorf: « ...J'ai été charmé de voir M. Henri Thibaud et M. Louis Véray à Lucerne, et j'ai regretté qu'ils n'aient pu mettre à exécution le projet qu'ils avaient en y arrivant. Qu'ils reçoivent avec l'expression de ma gratitude l'assurance de ma sincère affection. »

— Ses convictions ardentes, sa nature sympathique et son art mettaient Louis Véray en rapport avec nombre de hautes personnalités. Au journal *L'Union*, on l'appelaït communément *Papa*.

« Cher Papa, lui écrit Henry de Puiseux, de la rédaction de *L'Union*, saluons 1874 par les cris de Vive le Roi et vive Charette! Quand pourrons-nous donc vos fils et moi, réunis sous son drapeau, charger au pas de gymnastique, ceux que vous connaissez? Votre enfant. »

Le Comte de Chambord était pour eux l'*Oncle*. Aller voir l'*Oncle*, c'était rendre visite au Roi.

La plus mémorable pour Véray fut celle de juillet 1873, alors qu'accompagné de M. E. Yéméniz, de l'Union de Paris, il alla présenter à Frohsdorf aux augustes exilés le magnifique buste d'Henri V dû à son habile ciseau et un Album offert par les Dames françaises à Mme la Comtesse de Chambord. Nos lecteurs liront, sûrement avec grand plaisir, quelques détails sur la façon dont cette touchante mission fut accomplie et sur l'émouvant accueil que reçut notre éminent artiste Barbentanais.

— Le 18 juillet 1873, Louis Véray et son compagnon, M. Yéméniz arrivent à Vienne. « Nous voilà, écrit-il, installés à l'hôtel Impératrice Elisabeth. Après avoir quitté Strasbourg, avoir traversé le pont de Kel et admiré la superbe perspective qu'offre la vue du Rhin, nous avons glissé à travers le duché de Bade, longeant les mamelons et les pics ombreux de la forêt noire. Nous avons parcouru environ 200 kilomètres à travers cette plaine d'une fertilité inouïe... Karlsruh... Stuttgart, capitale du Wurtemberg, pays boisé... Ulm... Nous entrons dans le Royaume de Bavière, pays enchanté. Ce n'est que bois, vallons, riche culture... A dix heures et demie, nous prenions notre réfection à la gare de Munich... Minuit, arrêt à Augsbourg... A 2 heures nous voici à Sunbach, c'est la douane autrichienne... L'aube paraît, c'est un rêve... Nous sommes dans une contrée la plus pittoresque et la plus riche du monde, culture plantureuse, forêts immenses, plaines et vallées aux milles clochers, collines couronnées de magnifiques châteaux et le grandiose Danube serpentant au milieu de ce paysage. Il y a 36 heures que la vapeur nous secoue en tous sens... enfin nous arrivons émerveillés à Vienne. »

— *Vienne, 19 juillet 73, 11 heures du soir*: « ...Une bonne voiture nous a conduit au palais du prince; l'intendant nous a annoncé que le prince arriverait le lendemain dans la soirée, que nous pourrions voir M. de Foresta le lendemain diman-

che à 9 heures du matin, que là nous arrêterions nos audiences et le jour où nous irions à Frohsdorf. Je lui dit que j'avais laissé la caisse contenant le buste en gare et que je voulais être fixé pour la faire retirer et la faire transporter à la gare qui conduit à Frohsdorf. Il me répondit que je n'aurais pas à m'en inquiéter, que le prince donnerait les ordres nécessaires pour la faire parvenir à son but... Il était 2 heures; nous dîmes au cocher de nous conduire à l'Exposition. Ses chevaux partirent d'un galop furibond à travers rues, places, bordées de palais somptueux et de maisons superbes, ayant réellement le caractère de capitale et de très belle capitale...

— *Dimanche 20 juillet*: « ... Il est 11 heures; nous sortons du palais du prince, M. de Foresta nous a reçu à l'heure indiquée; il nous a dit que Monseigneur dans son impatience de nous voir l'avait chargé de nous dire qu'il nous recevrait aujourd'hui à midi trois quarts... En sortant, nous sommes allés assister à la messe à Saint-Etienne, la magnifique cathédrale de Vienne...

Il est 2 heures; nous sortons du palais du prince. Nous y avons reçu de Monseigneur et de Madame l'accueil le plus chaleureux... On se sent à l'aise tant ils mettent dans les réceptions intimes de simplicité... Vite, vite, il a fallu exhiber l'Album; ils en ont été très touchés; ils auraient voulu qu'il en fût de même pour le buste, mais il m'a dit: J'aurai la patience d'attendre jusqu'à Frohsdorf. Que de fois il m'a dit « Merci, mon cher M. Véray... que je suis heureux de vous voir et combien je suis touché de votre attachement pour moi! et Madame aussi de m'exprimer tout son bonheur pour ce que je lui apporte. Nous avons parlé de la France... Il n'a pas vieilli, il est peut-être même plus jeune par la pétulance. Sa main tremblait en feuilletant l'Album... à cinq reprises, il m'a fortement serré la main... »

— *Frohsdorf, 23 juillet, 5 heures du soir*: « ... Nous sommes arrivés il y a un instant. Des ordres avaient été donnés pour nous recevoir... On m'installe sur l'appartement même du prince. De ma fenêtre, je plonge sur le jardin réservé. Il règne un calme parfait. J'admire ces grands beaux arbres, qui encadrent la grande pelouse devant le château. Des cigognes planent au sommet des arbres, dans le fond s'élèvent des collines ou plutôt des montagnes très élevées couvertes de forêts presque vierges. C'est beau, très beau! A 6 heures, nous sommes descendus au salon, un quart d'heure avant le dîner, et le prince et Madame accompagnés de leur neveu le Comte de Bardi... L'accueil qui m'est fait est des plus affectueux... A table, j'ai une des places d'honneur, entre le Comte de Bardi et le Roi, à sa gauche; à sa droite est Madame, et à la droite de Madame est M. Yéméniz. De côté sont MM. de Foresta, de Vancé, de Chevigné, de Monti et Madame de Vancé...

— *Frohsdorf, 24 juillet 2 heures après-midi*: « A neuf heures et demie, on vient nous chercher dans nos chambres pour assister à la messe. Impossible de décrire l'émotion qui s'est emparée de moi en entrant dans cette chapelle, simple, mais cependant éblouissante de lumière et de fleurs de lis. On nous conduit aux prie-Dieu réservés, ils sont recouverts d'un velours bleu de France. Je lève les yeux, je vois, en face l'autel, la tribune royale. Au coup de sonnette de l'arrivée du prêtre à l'autel, j'entends le bruit des portes qui s'ouvrent et le roi accompagné de la reine paraissent à la tribune. La messe commence. Je me sens comme étranglé par l'émotion... En face de moi, se trouve l'autel de saint Louis, roi de France; au fond est une belle toile représentant ce saint pieds nus, portant la couronne d'épines... Au déjeuner, nous avons les mêmes places; beaucoup d'entrain; on marque l'impatience de voir le buste; mes émotions redoublent... enfin, enfin, le roi a donné le signal; tout le monde se lève et il invite la reine à passer devant pour entrer dans le salon où se trouve le buste. Je ne m'explique pas comment je ne me suis pas trouvé mal... Comment dire les cris de satisfaction de Madame et de Monseigneur. Ce n'est pas à moi à le dire et cependant c'est la pure vérité, mon succès a été inouï, et mon œuvre a été classée comme la mieux réussie. Madame qui est italienne et qui s'entend en matière d'art m'a pris les mains et avec une énergie tenant de l'enthousiasme: « Merci, M. Véray! Vous avez fait non seulement une belle chose, mais vous avez accompli un miracle. » — Venait le roi, qui me pressait les mains en me disant: « Merci, Véray! C'est beau comme je ne l'aurais jamais cru. Comment avez-vous fait? » Je lui ai répondu que je l'avais fait moins avec le ciseau qu'avec le cœur...

Je suis resté environ une heure au milieu de tout ce monde qui entourait mon œuvre, répondant aux mille questions qui m'arrivaient de toute part... Le modèle venait carrément se mettre à côté du marbre en s'écriant: Voyez, si l'œuvre de Véray n'est pas parfaite! — Madame de s'écrier, c'est bien vous; jamais on n'avait réussi aussi bien; c'est complet; Mon Dieu, M. Véray, que je suis heureuse! — C'est superbe, reprenait le prince! Véray a dit le mot, son cœur a plus fait que son ciseau. »

Dans l'*Union de Paris*, M. Yéméniz s'exprimait ainsi à son tour: Le buste monumental du Roi, en marbre blanc, haut de 0.90 centimètres, était installé dans le grand salon du château. Je renonce à dépeindre la scène pleine de charme et d'effusion qui suivit l'entrée du Roi et de Madame... Vous connaissez la figure du Roi, ces traits imposants et séduisants, cette physionomie éclatante de franchise, énergique et douce à la fois, reflétant toutes les impressions de l'âme; ce regard limpide, profond, plein d'éclairs et en même temps de bonté; ce front

rayonnant qui renferme toutes les pensées nobles et généreuses, et sur lequel repose sans cesse comme une lumière d'en haut.

Pour exprimer avec le marbre ces choses en quelque sorte inexprimables, il fallait plus qu'un grand talent, il fallait l'inspiration du dévouement et de la foi. C'est pour cela que M. Véray a pleinement réussi. Travaillant de mémoire, loin du modèle, entouré de tous les documents qu'il avait pu réunir, portant surtout les traits du Roi gravés dans son âme de patriote et d'artiste, il a exécuté ce buste avec le cœur, plus encore qu'avec le ciseau, et produit un chef-d'œuvre.

Je puis donc affirmer, et je suis autorisé à le dire, que le succès a été complet.

(A suivre).

PAQUES 1913

Le Révérend Père Charles Servières

Au défaut du Révérend Père Léon, qui était invité et annoncé depuis longtemps, c'est le bon Père Charles, de l'Ordre des Prémontrés, de l'Abbaye de Frigolet, exilés en Belgique, qui nous évangélisa pendant la dernière quinzaine du Carême.

Il le fit, malgré son âge et ses fatigues, (le nombre des années ne fait rien à la vraie vaillance et surtout à la vraie vertu) avec tant de piété, d'onction, de zèle apostolique, de talent oratoire que ses fidèles auditeurs furent très édifiés et très satisfaits.

Son premier discours, le dimanche de Passion, à la seconde messe, eut pour objet la *mission apostolique*, figurée par la mission de Joseph, fils du patriarche Jacob, auprès de ses frères. Dans le cours de la retraite prêchée aux femmes, il traita du *salut*, au double point de vue de Dieu et de l'homme; de la *mort*, effrayante et terrible aux yeux de la nature, douce et consolante aux yeux de la foi; de la *confession*, son utilité et sa nécessité; de la *prière*, l'obligation qui nous en est faite et sa puissance; de la *Sainte Vierge*, Notre-Dame des Sept-Douleurs, la confiance que nous devons vouer à cette auguste reine, l'amour que nous devons avoir pour cette tendre mère.

Le dimanche des Rameaux, le vénéré prédicateur nous parla du *sacrifice chrétien*, qui consiste dans l'observation fidèle de tous ses devoirs car le devoir implique forcément le sacrifice.

Les sujets des trois sermons spéciaux, prêchés aux hommes, aux premiers jours de la Semaine Sainte furent: *La foi catholique*, *le jugement dernier*, *le sacerdoce catholique*, (sa grandeur et les devoirs des fidèles à son égard).

Le jeudi-saint, devant un bel auditoire, fut commentée de façon magistrale la strophe liturgique: *Se nascens dedit socium...* etc. *A la crèche Jésus s'est fait notre frère; au festin pascal notre nourriture; sur la croix notre rançon; au ciel il est notre récompense.*

Le sermon de la Passion, le vendredi-saint, fut des plus émouvants.

Les efforts du Révérend Père ne pouvaient qu'être bénis et couronnés de succès.

Quelles consolantes communions générales de femmes nous eûmes le vendredi de N.-D. des Sept-Douleurs, le dimanche des Rameaux, le mercredi-saint, le jeudi-saint et le jour de Pâques! Quel spectacle impressionnant surtout, en la solennité pascale, dans notre antique église admirablement illuminée et parée, que celui de cette fidèle phalange d'environ 800 hommes qui, après avoir chanté le vieux *Credo* de leurs pères, prennent part au banquet eucharistique, graves, silencieux, dans un ordre parfait, ayant conscience d'accomplir un grand devoir! La sainte communion distribuée ainsi aux hommes par M. le Curé et M. le vicaire ne dura pas moins de 27 minutes, chiffre absolument précis et militaire, qui nous a été donné par notre brave capitaine Reboul.

Le Révérend Père voulut prendre la parole aux deux Vêpres, à celle des femmes, qui furent chantées à 2 heures — où il exhorta ses auditrices à faire régner Notre-Seigneur dans leur cœur; — enfin aux Vêpres des hommes à 4 heures, où il parla de la réalité et continuité du mystère de la résurrection et de la grâce de la persévérance. *Le Christ ressuscité ne meurt plus. Jam non moritur.*

Après ce sermon, M. le Curé remercia, au nom de ses paroissiens, le digne prédicateur de ses fructueux travaux apostoliques.

Signalons en terminant, les chants de la Retraite et du jour de Pâques préparés avec zèle et grand soin par le chœur des choristes et très bien exécutés. M. Jacques Barthélemy chanta parfaitement, le dimanche des Rameaux, *les Rameaux*, de Faure. Enfin le reposoir du jeudi-saint fut dressé et paré avec un goût exquis par Mesdemoiselles les prieures. Jamais une telle abondance de fleurs ravissantes, dont la plupart étaient envoyées de Nice, à l'occasion de la fête de M. Joseph Bucelle, notre sympathique vicaire, et figuraient au reposoir, grâce à sa délicate libéralité!

Heureuses les paroisses où les solennités pascales sont marquées principalement par le nombre et la ferveur des communions! Nous espérons qu'il en sera toujours de même dans notre cher Barbentane!

Après Pâques

Ce n'est pas tout d'avoir fait ses Pâques.
Après s'être reconnu disciple de Jésus-Christ, il faut Lui rester fidèle.
Après avoir obtenu le pardon de ses péchés, il n'y faut plus choir.
Après avoir reçu Notre-Seigneur, il faut le garder.
Oui, ce n'est pas tout d'avoir fait ses Pâques.
Il faut ensuite vivre chrétiennement.
Vivre en chrétien, c'est obéir à Dieu; fuir le mal et accomplir le bien.
N'oublions pas notre prière, la messe chaque dimanche, le repos dominical, l'abstinence du vendredi...
Soyons chrétiens tous les jours.

COMMUNION SOLENNELLE

(Dimanche 20 avril)

et Confirmation dans notre église

(Vendredi 25 avril)

Garçons:

Edouard Ménard, Fontaine. — Charles Ménard, Réchaussier.
— Etienne Bon, le Bosquet. — Jean Mourret, Réchaussier. —
Jean Michel, Sérignan. — Henri Bertaud, Canade. — François
Ayme, Cours. — Maurice François Antoulin, chemin d'Arles.

Filles:

Germaine Ollier, Cours. — Bénédicte Winandy, Berterigues.
— Marie-Louise Bertaud, Deyme. — Henriette Girard, Béquier.
— Marie-Louise Plumeau, Fontaine. — Marie-Louise Anastase,
Haut Saint-Joseph. — Julienne Mouret, Canade. — Marguerite
Ollier, Rebute. — Marie Gimet, Rebute. — Marie Antoinette
Cabassole, Deyme. — Angéline Alberti, Bassette. — Françoise
Giraud, Bagalance.

L'Éducation des Enfants

Deux pensées par mois

IX. — L'éducation dès la naissance. — L'enfant naît plein de défauts; gourmandise, colère, égoïsme, etc... se trouvent chez le plus petit nourrisson.

Ne riez pas! Ils se manifestent par ses vagissements. Ne dites pas que l'enfant ne comprend pas! C'est une profonde erreur. Dès qu'il pleure, donnez-lui à téter, promenez-le dans vos bras: bientôt vous ne saurez plus ce qu'est une nuit de sommeil et la maison deviendra intolérable.

Pourquoi un jour plutôt qu'un autre, la fermeté remplacera-t-elle votre faiblesse?

Peut-être sera-ce par agacement et non par principe. Si l'enfant a grandi, il ne verra aucune raison pour que vous défendiez un jour, ce que vous aviez toléré la veille. Vous serez diminué à ses yeux. Commencez donc l'éducation dès les premiers jours de la naissance.

Obéissez à des *principes* que vous vous serez posés; ne vous laissez pas guider par des *sentiments* variables et journaliers.

X. La franchise. — C'est une qualité capitale que les parents doivent chercher à donner à leur enfant.

Craignez que celui-ci n'ait recours au mensonge pour cacher ce qu'il croit un crime et n'est souvent qu'une pécadille.

Efforcez-vous donc à obtenir qu'il vous avoue franchement ses méfaits, et, pour cela, qu'une affectueuse morale soit la seule punition qui suive ses confidences.

Montrez-vous, au contraire, sévère à la suite d'une faute découverte et non avouée.

Que l'enfant comprenne bien ces deux attitudes différentes de votre part.

Devinez ses torts et provoquez-en l'aveu dans des conversations toutes maternelles.

Tendez à ne pas multiplier vos défenses, mais à faire que par vos conseils, l'enfant se défende à lui-même les actes répréhensibles.

GREMPERT.

Avis. — L'abondance des matières nous force à renvoyer au prochain numéro, divers compte-rendus; les solennités de S. Joseph (dimanche 13 avril), de la communion solennelle et de la Confirmation (20 et 25 avril). Nous renvoyons aussi celui de la grande séance récréative, donnée avec un plein succès, sous la direction de M. le vicaire, à la Salle Jeanne d'Arc, par les enfants du Patronage S. Jean-Baptiste.

Au prochain numéro également, le carnet culinaire.

Poissons d'Avril

Messieurs les érudits recherchent depuis longtemps les origines de cette plaisanterie, qui consiste depuis des siècles à faire courir, le premier Avril, et généralement le matin, des gens à la découverte du mouvement perpétuel.

Or, les savants n'ont pu que publier à ce sujet des versions assez invraisemblables.

Quoiqu'il en soit, la tradition est bien établie et se maintient solidement, grâce à l'immortalité des malins qui n'a d'égale que la bonhomie des dupes.

Vers 1675, à Paris, l'invalidé à la tête de bois était le plus beau poisson d'avril dont s'amusaient la cour et la ville. On envoyait aux Invalides, quantité de gens simples, venus de la province, pour voir l'illustre blessé qui avait perdu la tête à Rocroy.

En 1840, un voyageur devenu célèbre, M. Coutil, avait découvert, au cours de ses dernières explorations, le chou colossal de la Nouvelle-Zélande, de la hauteur d'un pommier. L'annonce parut le 1^{er} avril. Le sieur Coutil reçut pour quatre cent mille francs de commande, tant il y eut de gens qui voulurent avoir des graines du fameux chou.

A Barbentane, le poisson d'Avril est toujours posé sur de grandes largeurs. Cet article paraît malheureusement trop tard pour l'année présente, mais conservez-le précieusement. Ne regrettez pas les cinq centimes que vous coûte ce numéro. Proposez-vous de le relire l'an prochain au crépuscule du 31 mars ou à l'aube du 1^{er} avril, et si un quidam ou quelque petite espiègle vous réclame, ce jour-là, de l'encaustique de girafe, ou bien vous dit et vous affirme que M. le Curé vous demande au presbytère... Eh bien! moralité... : *ne marchez pas!*

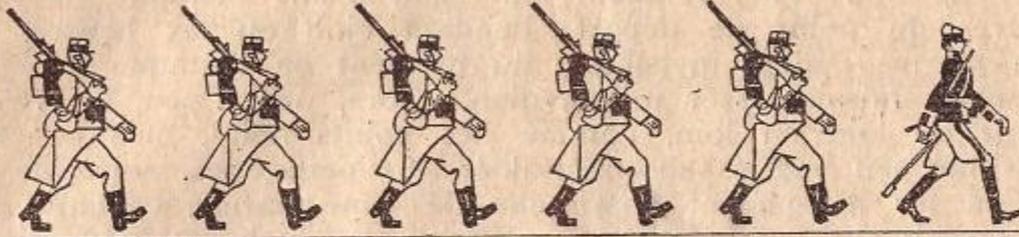
CLASSE 1912

Bons pour le service:

Achard Louis Joseph, (né à Rognonas). — Ayme François. — Barral Fernand, (né à Nîmes). — Bertaud Charles. — Dourgas Joseph. — Fauque Jean-Baptiste. — Fontaine Louis. — Gibeaud Alexandre, (né à Avignon). — Gros Louis, (né à Rognonas). — Jullien François. — Lambert Charles. — Lhermitte Edmond, né à Marseille. — Reboul Pierre.

Ajourné: Berlandier Pierre.

Ajournés de la classe 1911 reconnus bons: Laussel Henri. — Mus Louis. — Pitras Joseph.



Courrier Militaire

Je la prends sous ma protection

C'était un jeune conscrit, libre-penseur arrogant, bavard, haï-neux.

— La Sainte Vierge, qu'en penses-tu? lui demande un ca-marade.

— Et le conscrit lâcha un vilain mot.

Dans la chambrée, dormait à 3 francs l'heure, un vieux gro-gnard peu pratiquant et qu'on croyait impie. Comme un ressort il bondit et saisissant à la gorge le petit fruit sec de la Loge:

« Pour la sociale et tout le reste, passe! lui dit-il, en serrant un peu fort. Mais pour la Sainte Vierge, vois-tu, pierrot, assez! *Je la prends sous ma protection!* Je tiens ça de ma mère. »

— Nous avons été heureux d'apprendre que notre ami Lu-cien Ayme, a été promu au grade de sergent, le 15 mars der-nier. Nos meilleures et cordiales félicitations.

A l'occasion du congé de Pâques, nous avons reçu la visite de Griot, Sébastien Bertaud, Guillaume Bertaud et Antonin Ver-net, etc. Tous nos remerciements affectueux!

— *Achille Deurrieu, Casablanca, 3 mars*: « Je m'empresse de vite lire le charmant petit *Echo*, car je l'ai promis à mon lieu-tenant et à sa dame, qui sont d'excellents catholiques et qui s'intéressent à notre bonne paroisse. La chaleur commence à bien se faire sentir et j'apprécie beaucoup la tranquillité de mon bureau et la dispense des exercices. Le dimanche je vais tou-jours entendre ma messe, et je vois qu'un très grand nombre d'officiers et de généraux font comme moi. Aussi je me sens heureux d'être en si bonne compagnie. »

— *Jean-Marie Peyric, Bizerte, 16 mars*: « Nous voici de re-tour à Bizerte, après trois jours d'exercices avec les sous-ma-rins. Ces manœuvres sont tout à fait curieuses et intéressan-tes. Les sous-marins simulaient une attaque. Ils plongaient, tout

près de nous et revenaient sur l'eau à une centaine de kilomètres du point de départ. Pendant cinq ou six heures, les sous-marins étaient invisibles; au moment de l'attaque, le commandant faisait hisser un pavillon. Alors, peu à peu, on voyait sortir de loin en loin, comme des points noirs, puis ces formes un peu vagues se précisaient, les périscopes, sorte de tube en fer indiquaient l'approche des sous-marins, et enfin, on apercevait sur l'eau de gros poissons en fer de 20 à 30 mètres de long, évoluant avec grâce. Notre contre-torpilleur « Pique » se défendait par de nombreux coups de canon, et essayait de couler les sous-marins. Dans un instant, la mer était libre; les sous-marins avaient replongé tout doucement pour recommencer l'attaque dans d'autres conditions plus favorables. Il faut une très grande habitude pour rester dans ces sous-marins, car l'air qu'on y respire se trouve imprégné de pétrole et de gaz. De plus, les dangers sont nombreux et une fausse manœuvre peut anéantir tout l'équipage. »

— *J. M. Laussel, Bonifacio, 18 mars*: « C'est avec plaisir que j'ai appris que vous aviez le R. P. Charles, comme prédicateur de la quinzaine pascale. Dites-lui mon regret de ne pouvoir aller le voir à Barbentane; présentez-lui tous mes vœux pour les fruits de salut et de grâce que sa parole apostolique accompliront dans la paroisse. Donnez bien le bonjour à Monsieur le Vicaire et à tous les heureux permissionnaires. »

— *Louis Ayme, Constantine, 24 mars*: « L'Echo vient égayer un peu le métier, et aide à prendre patience. Je languis bien de retourner et d'aller à la messe tous les dimanches, dans l'église du pays. »

— *Louis Moucadeau, Tunis, 26 mars*: « Je n'ai pas eu le plaisir de passer les fêtes de Pâques à Barbentane; le militaire doit obéir malgré tout. La température est ici printanière et nous permet d'espérer un été bien chaud. Bonne chance aux conscrits. »

— *Antonin Vernet, Sathonay, 30 mars*: « Le service est devenu plus gai, grâce au beau temps, et les corvées me paraissent maintenant de bonnes distractions. J'ai eu le bonheur le saint jour de Pâques d'aller communier dans une paroisse de Lyon; ce qui m'a rendu très heureux. Bien le bonjour à Monsieur l'Abbé. »

— *Guillaume Marteau, la Drette, 30 mars*: « Mon retour de permission a été excellent et je suis arrivé au fort en bonne condition. J'ai repris avec courage mon petit travail; mais quelle différence avec les occupations de la campagne. J'ai eu le plaisir de faire la connaissance de M. le Vicaire, qui m'a paru très aimable. La neige disparaît peu à peu de la cime des Alpes; le paysage tout ensoleillé, avec les eucalyptus et les aloès aux feuilles gigantesques, donne de la gaieté à notre vie militaire. »

— *Lucien Ayme, Gap, 1^{er} avril*: « Aussitôt arrivé de permission, je m'empresse de vous offrir tous mes remerciements, pour l'accueil tout paternel dont j'ai été l'objet de votre part. J'ai fait un excellent voyage avec pour compagne l'infatigable pluie. »

— Une carte de Siméon Moucadeau, représentant la cascade de la Madeleine, dans la vallée de l'Ubaye à 2.330 mètres d'altitude, nous apporte d'excellentes nouvelles de notre ami toujours bien content.

— *Joseph Granier, Versailles, 7 avril*: « Je constate à la caserne que le sentiment patriotique existe toujours en France. Depuis quelques jours, il nous est arrivé 160 engagés; ce qui fait pour notre régiment, un total de 1.000 hommes. Je languis bien de venir au pays et revoir parents et amis. En attendant, l'*Echo* m'apporte les bonnes nouvelles que je lis et relis. »

Etat Religieux

BAPTEMES

Mars

- 9. Reynaud Brigitte (ondoïement).
- 24. Pitras Henri Jean. Parrain: J.-B. Sérignan; Marraine: Anaïs Couttier.
- 27. Perret Gaston Henri. Parrain: Perret Henri; Marraine: Darbousset Delphine, épouse Vial.
- 29. Ginoux Marie Louise. Parrain Ginoux Paul; Marraine: Bon Marie.

MARIAGES

Mars

- 27. Glénat Pierre et Masclé Anna.
- 27. Fouilland Pierre et Marteau Marie.
- 27. A Baillargues (Hérault), Charles Lambert et Marie Firmin.

SEPULTURES

Mars

- 12. Reynaud Brigitte, 15 jours, Réchaussier.
- 26. Boué Emile, 22 ans, Saint-Joseph.
- 27. Grevin Claude, 74 ans, sur le Cours.

C'est ma Mère

— 30 —

M. A. est un esprit libre et qui se rit des pratiques chrétiennes comme d'autant de superstitions.

M^{lle} B. est un esprit droit. Elle a en plus une foi et une piété profondes.

Les deux familles sont néanmoins amies.

Or un soir, au sortir de l'exercice du mois de Marie, M^{lle} B. croise devant l'église M. A.

— Bonsoir Mademoiselle, d'où venez vous donc ?

— Du mois de Marie, monsieur.

— Du mois de Marie ? Vraiment je ne comprends pas qu'une personne distinguée comme vous s'amuse à de tels enfantillages.

— Eh bien, c'est pourtant ainsi et croyez que je prétends bien ne point m'amuser, ni m'abaisser.

* * *

Quelques jours après, M^{lle} B. est en visite chez M. A. Elle aperçoit sur un meuble une miniature entourée de fleurs.

— Tiens ! Monsieur, vous faites donc vous aussi le mois de quelqu'un.

— Ne riez pas, Mademoiselle. Ceci est l'image d'une personne à qui je dois tout. Quand j'étais orphelin, elle m'adopta pour son enfant et depuis son souvenir m'est sacré. C'est ce qui vous explique ces fleurs tous les jours renouvelées durant le mois où je la perdis.

— Oh ! c'est très bien, cela, monsieur, et je vous félicite. Mais désormais, vous comprendrez pourquoi, moi aussi, je fais comme vous, le mois de quelqu'un que j'aime, le mois de Marie ; car elle **est ma Mère,**

C**

La Dépopulation

— 31 —

Comme toutes les commissions d'enquête, celle établie par M. Klotz, n'a fait parler d'elle qu'au jour de sa naissance.

A l'Académie des sciences morales. M. Louis Passy a incriminé la désorganisation de la famille. M. Joly a réclamé une amélioration des lois ayant trait aux héritages, M. Rocquain a protesté contre les doctrines et les pratiques néo-malthusiennes. M. Colson en est pour les allocations ; d'autres pour un dégrèvement d'impôts en faveur des familles nombreuses. M. Ribot a décidé d'établir une enquête — encore ! — pour rechercher les causes du mal. Seul M. d'Haussonville a eu le courage de s'en prendre à l'anticléricalisme qui a détruit toute idée de morale dans la famille.

La question est bien simple. Pour enrayer le fléau il faut 1^o des remèdes économiques : réductions d'impôts, de service militaire, allocations, primes sous toutes formes, hygiène infantile etc... c'est entendu. 2^o Et surtout, il faut réformer les mœurs et la mentalité, corriger la sensualité et l'amour du plaisir. Mais pour cela il faut 3^e de la Religion et de la vraie.

C**

BOYS-SCOUTS

Boys-Scouts, Eclaireurs français, Débrouillards, Association des Eclaireurs de France, sont les étiquettes diverses d'un même produit anglais et protestant transplanté en France par les soins de la *Ligue d'éducation nationale*.

Cette section française de Boys-Scouts a dans son comité directeur quelques personnalités catholiques, auxquelles s'en adjoignent d'autres d'un protestantisme tout à fait militant. Le but de l'association est l'éducation morale, physique et patriotique des jeunes Français. Or, cette Association est dangereuse.

1° Parce que son origine et la mentalité de sa direction sont *protestantes* ou subissent l'influence protestante. « Qui a fourni les idées pratiques à ces ligues ? Qui leur a présenté un mouvement organisé ? Qui a aidé à former des chefs éclaireurs ? Ce sont les nôtres ». Ainsi s'exprime le chroniqueur protestant de la Revue protestante « l'Espérance », en mars 1912. « Le mouvement n'est pas une préparation à la vie militaire, dit à son tour le protestant Williamson..., mais un engagement moral et religieux, qui doit être maintenu devant la conscience de chacun. »

2° Les ligues sont dangereuses parce qu'elles ont été accueillies avec enthousiasme par les *Loges* pour faire pièce à l'éducation religieuse de la jeunesse.

3° Parce que, d'une part, elles affichent une *neutralité* laïque absolue, et que, d'autre part, elles se proposent cependant l'éducation morale de la jeunesse. On ne saurait, dans cet ordre d'idées, être neutre, c'est-à-dire se passer de Dieu.

4° Parce qu'elles détruisent la famille. Les jeunes scouts, en effet, en endossant l'uniforme kaki se détachent de leurs parents pour appartenir, et par serment, à la ligue.

5° Parce que ces ligues exigent un serment qui aliène la liberté des jeunes gens au profit du chef éclaireur. Quel sera ce chef ? Il sera neutre ? Qu'en sait-on ? Et quand cela serait, quelle belle garantie pour des catholiques ! Et s'il ne l'est pas, s'il est protestant, maçon, libre-penseur, on aura confié à l'ennemi de sa foi l'âme chrétienne d'un enfant.

6° Les Boys-Scouts sont une concurrence montée contre le patronage catholique et autres groupements d'origine netle. « Donner à la jeunesse le sentiment de sa force », la « notion de la discipline » ; lui dire qu'elle est chargée de « soutenir la République démocratique », telles sont les idées fondamentales des discours faits aux jeunes scouts. Voilà bien de belles chimères. Et j'aime mieux la devise précise, riche d'enseignements, des associations catholiques : **Dien et Patrie.**

F***

***** PAGE DES ENFANTS *****

LA COMMUNION D'UNE MOURANTE

C'était à Villepinte.

Germaine, âgée de six ans, était arrivée à l'asile sans rien savoir des choses divines, mais, très intelligente, elle avait compris bien vite ce que d'autres apprennent en bien des années.

Irascible, violente même, un jour qu'elle voyait le jardinier brûler des mauvaises herbes dans le parc :

— Voici comme mes colères brûleront, dit-elle, je ne veux plus en avoir.

On préparait la crèche de Noël; l'enfant avait un sinapisme et en souffrait beaucoup.

— Plus cela fera mal, plus la crèche sera belle, dit-elle en souriant.

Sa maladie empira, et les douleurs étaient atroces. Alors la petite martyre levait ses grands yeux vers une image de l'*Ecce Homo*, placée près de son lit et elle murmurait par intervalles :

— Germaine souffre comme le bon Jésus, Germaine a bien mal à son front, bien mal, mais pas d'épines.

Le R. P. aumônier, ému, mais non surpris de cette clairvoyance des choses divines, qu'il plaît à Dieu de communiquer à l'âme par la souffrance, songea à la confesser. Il lui posa quelques questions.

— Oh! je sais bien, mon Père, c'est à vous que je dirai mes péchés, et c'est le bon Dieu qui me les pardonnera... C'est vous qui m'apporterez demain une Hostie qui sera le Bon Dieu!

Toute la nuit, Germaine pria dans l'attente et, le matin venu, appelant la religieuse :

— Vous avez dormi, vous, mais Germaine n'a pas dormi; mettez-moi un bonnet et un voile blanc comme les grandes, car je vais faire ma Première Communion.

Ne sachant vraiment qu'elle serait exaucée, elle insistait, elle suppliait, elle espérait quand même.

Le prêtre apparut bientôt apportant le saint Viatique et distribua le Dieu de toute consolation aux chères agonisantes. Soudain, Germaine se dressa sur son lit, mains jointes, le regard brillant; on eût dit un chérubin avide de posséder son Dieu. Et le prêtre s'étant approché, lui demanda encore :

— Que voulez-vous, mon enfant?

— Je veux faire ma Première Communion. Je veux recevoir le bon Dieu.

— Et pourquoi voulez-vous le recevoir?

Elle se recueillit un instant et répondit avec force :

— Pour l'adorer dans mon cœur.

L'épreuve n'était-elle pas suffisante? Germaine communia avec une inexprimable ferveur, répétant sans cesse :

— Jésus, je vous aime. Merci, mon Jésus!

Les souffrances redoublèrent.

Elle expira le lendemain, appelant la sainte Vierge et saint Joseph. Comme ils ont dû s'empresser au-devant de cette petite première communiant de six ans, déjà initiée à la science difficile de souffrir et d'aimer sa souffrance.

(Tiré de *L'Eucharistie*.)